



Dre Isabelle Demontigny-Bédard
DMV, Dipl. ACVB

Le pica chez le chat



Une étude réalisée lors de ma résidence en comportement à la faculté de médecine vétérinaire en collaboration avec Guy Beauchamp, Marie-Claude Bélanger et Diane Frank visait à caractériser le pica chez le chat. Les résultats de cette étude ont été acceptés pour publication dans le *Journal of Feline Medicine and Surgery* le 22 mai 2015.¹ Vous en trouverez les grandes lignes ici.

Le pica, défini comme l'ingestion d'items non-digestibles, est mentionné dans la littérature vétérinaire depuis plus de 40 ans.² Pourtant, les raisons de ce comportement sont encore mal connues. Certes, plusieurs hypothèses ont été formulées, mais peu d'entre elles ont réellement été testées. Une des études les plus significatives publiées à ce jour a été réalisée au Royaume-Uni.³ Dans cette étude, le pica était défini largement et comprenait le mordillement,

la tétée et l'ingestion d'items non-digestibles. Les chats de races orientales étaient surreprésentés. Toutefois, ceci pourrait être dû à un biais de sélection puisque les auteurs de l'étude avaient intentionnellement recruté leurs cas dans des magazines félins spécialisés.

Matériel et méthodes

Afin de tenter de mieux comprendre les causes de ce comportement et les caractéristiques des chats impliqués, des informations ont été recueillies par questionnaire entre août 2012 et février 2014. Un questionnaire à l'intention des propriétaires de chats présentant du pica a été rendu disponible en ligne directement sur le site de la Faculté de médecine vétérinaire, sur les envois électroniques de l'AMVQ et de l'OMVQ ainsi qu'envoyés à différents établissements vétérinaires. Les étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire ont aussi été sollicités pour remplir le questionnaire indépendamment du fait que leur chat présente du pica.

Le questionnaire comportait sept pages de questions principalement à choix multiples, mais également certaines questions ouvertes. Les questions portaient sur le signalement du chat; l'historique médical; les comportements alimentaires, d'élimination, de soins corporels, de marquage facial, de sommeil, exploratoire, de jeu, sexuel et maternel; le développement comportemental; la composition familiale; l'environnement physique et l'enrichissement de l'environnement. Des questions sur la présence de signes subtils pouvant être associés à des problèmes digestifs comme des flatulences, des borborygmes, des éructations et du léchage de surface

étaient aussi demandées. Finalement, les propriétaires devaient répondre à des questions afin d'identifier vers quels types d'items le pica de leur chat était dirigé : tissus, bois, plastique, papier/carton, caoutchouc, lacet/fil ou autres. Une attention particulière était portée à différencier entre le dommage aux items et une réelle ingestion, ce qui n'était pas le cas des différentes études publiées jusqu'à ce jour. Bien que cette différence puisse paraître subtile, il n'est pas clair que la mastication d'items et le pica soient nécessairement liés.

131 questionnaires ont été reçus dont 126 ont été utilisables pour la compilation de données. De ces 126 chats, 91 faisaient partie du groupe pica (groupe P) et 35 du groupe contrôle (groupe C). Il est intéressant de rapporter que, selon les propriétaires, 21 chats du groupe C mastiquaient des items sans les ingérer. Les groupes P et C ont été comparés à l'aide d'analyses statistiques pour tenter de faire ressortir les caractéristiques des chats présentant du pica.

Résultats et discussion

Il n'y avait pas de différence entre les groupes dans l'âge moyen des chats, l'âge moyen au sevrage, le sexe, la présence de conditions médicales préexistantes et la distribution des races. Il est intéressant que l'âge au sevrage ne diffère pas entre les groupes puisqu'un sevrage précoce a souvent été mentionné comme hypothèse lorsqu'il est question de pica. L'âge moyen à l'adoption était significativement plus élevé dans le groupe P que dans le groupe C.

Certains chats dans le groupe P ingéraient seulement un type d'items alors que d'autres en ingéraient plusieurs types. En ordre de préférence, le pica était dirigé envers des lacets/fil, du plastique, des tissus, d'autres items, du caoutchouc, du papier/carton et du bois. Listé par les propriétaires dans la catégorie autres items figuraient du papier de toilette, des élastiques à cheveux, des feuilles d'assouplisseur, des cotons-tiges, du ruban adhésif, des bouchons d'oreilles, du savon, des éponges, des roches, de la litière et de la terre.

Un groupe de 25 chats, dont 21 faisaient aussi du pica, a été identifié comme tétant des tissus. Il y avait une association significative entre la tétée et l'ingestion de tissus. En effet, les chats qui tétaient des tissus les ingéraient dans 56% des cas, alors que les chats qui ne tétaient pas les tissus en ingéraient seulement dans 23% des cas. Il n'a toutefois pas été possible d'identifier lequel des comportements apparaissait en premier ou s'ils apparaissaient de manière concomitante. La prévalence de la tétée d'une partie du corps était aussi plus grande dans le groupe P.

Il n'y avait pas de différence significative entre les groupes P et C pour la présence d'enrichissement environnemental. Toutefois, les chats du groupe P avaient significativement plus accès à l'extérieur que les chats du groupe C. Cette

donnée est intéressante puisqu'il est souvent supposé que le pica pourrait être la conséquence de l'ennui, d'un manque de contact social ou encore qu'il est plus fréquent chez les chats strictement gardés à l'intérieur.⁴⁻⁶

Les chats du groupe C étaient nourris à volonté significativement plus que les chats du groupe P. Ceci soulève des questions intéressantes : est-ce que la faim joue un rôle dans l'apparition du pica? Est-ce que le fait d'être nourri à volonté réduit les risques de pica? Quels sont les mécanismes physiologiques qui pourraient l'expliquer?

La prévalence de vomissements était plus grande parmi les chats du groupe P. Basé sur les informations recueillies, il n'était pas possible de déterminer si le pica ou les vomissements sont apparus en premier. Bien sûr, les corps étrangers peuvent causer des vomissements.⁷ Par contre, plusieurs chats vont présenter du pica sur une base régulière sans nécessiter de soins médicaux. Donc, il est légitime de se demander si les vomissements sont une conséquence du pica ou si les chats qui présentent du pica ont des troubles digestifs et ingèrent des items pour tenter de soulager une nausée ou un inconfort.

Conclusion

L'ingestion d'items non-digestibles ne semble pas être la conséquence d'un environnement sous-optimal ou d'un sevrage précoce. Les chats présentant du pica n'étaient pas nourris à volonté autant que les autres chats ayant participé à l'étude. Le pica et les vomissements sont reliés, mais le lien de causalité entre les deux signes cliniques n'est pas bien établi et mériterait qu'on s'y attarde plus longuement.

Références

1. Demontigny-Bédard I, Beauchamp G, Bélanger M-C and Frank D. Characterization of pica and chewing behaviors in privately owned cats: a case-control study. *Journal of feline medicine and surgery*. 2015; 1098612X15591589.
2. Knight R. Predisposition of Siamese cats to eat woollen articles. *The Veterinary record*. 1967; 81: 641.
3. Bradshaw JWS, Neville PF and Sawyer D. Factors affecting pica in the domestic cat. *Applied Animal Behaviour Science*. 1997; 52: 373-9.
4. Neville P. Treatment of behaviour problems in cats. In *Practice*. 1991; 13: 43-7, 9-50.
5. Neville P. Treatment of fabric-eating disorder in cats. *NAVC Proceedings*. 1996, p. 32.
6. Schubnel E and Arpaillange C. Principaux troubles de comportement du chat confiné. *Pratique médicale et chirurgicale de l'animal de compagnie*. 2008; 43: 63-70.
7. Willard MD. Clinical Manifestations of Gastrointestinal Disorders. In: Nelson RW and Couto CG, (eds.). *Small Animal Internal Medicine*. 4th ed. Missouri: Mosby Elsevier, 2009, p. 351-73.



idemontigny@centredmv.com